

Nice. Opéra, le 24 mai 2005. Richard Strauss: Salomé (version française). Marco Guidarini, direction

Salomé française

Nouvelle escale d'une production mémorable qui a déjà hissé pavillon à Saint-Etienne, dans une distribution légèrement différente. La saison 2004/2005 de l'opéra de Nice finit donc en beauté. Dans le splendide écrin de la salle de l'Opéra, le premier chef-d'œuvre de Richard Strauss s'est pleinement déployé ; une générosité maîtrisée des effectifs dont le travail de la fosse s'est particulièrement distingué. L'opulence vénéneuse de l'Orchestre Philharmonique de Nice, sous la baguette de Marco Guidarini a démontré de réelles affinités avec l'univers straussien. Les instrumentistes ont su cultiver la part du mystère et du fantastique –à la manière des toiles de Gustave Moreau, et cette hypertension continue entre Eros et Thanatos, désir et meurtre qui font de Salomé un opéra lunaire et sanglant, cruel et érotique. Le chef a canalisé le flux dramatique, soignant chaque épisode sans perdre sa vision expressionniste. Comme pendant à ce continuum musical extrêmement convaincant, la mise en scène de Jean-Louis Pichon s'est révélée respectueuse de l'efficacité de la pièce, en particulier de son urgence tragique. Et la fin qui imagine la cage du Prophète glissant à l'endroit de Salomé pour la décapiter offre un retour saisissant de l'histoire.

Avec Salomé, Strauss aborde une figure féminine absolument fascinante, dont il explicitera ensuite le rapport à la mère (Elektra) et qui annonce déjà, -dévoreuse irrésistible : Lulu. Les décors et les lumières insistent davantage sur l'expression scandaleuse du désir : désir de Salomé pour Jean-

Baptiste, désir du Tétrarque Hérode pour Salomé... Le paroxysme est atteint avec la Danse des sept voiles, très savamment réglée grâce aux trois danseurs qui forment la suite souple et silencieuse de la Princesse. Les initiateurs de cette Salomé « française » ont insisté sur la légitimité historique des représentations chantées en français. Strauss lui-même, après avoir achevé la composition de la partition en 1905, décidait de renouer avec la langue qui avait inspiré Oscar Wilde. Pour ne pas rompre l'équilibre du texte et de la musique, il sollicitait l'aide de Romain Rolland pour coller au plus près, dans le respect de l'accentuation naturelle et de l'articulation du français... Au cours du spectacle, le résultat est aussi probant que la Salome allemande que nous avons l'habitude d'entendre : un texte finalisé par le compositeur lui-même qui renforce la violence impudique de la musique : tour à tour chambriste et d'une perversité admirable, éperdument lyrique, visionnaire aussi car en renouvelant la part de la catastrophe et du tragique, il tisse un maillage harmonique qui préfigure Schœenberg.

A Nice, les chanteurs ont parfaitement assuré la succession de Saint-Etienne : palmes obligatoires pour l'Hérode Antipas de Luca Lombardo : infantile, pervers, capricieux ; pour l'Hérodiane puissamment articulée de Sylvie Brunet qui cependant aurait gagné à jouer plus en subtilité sa relation quasi animale avec sa fille Salomé... Vincent Le Texier malgré des problèmes vocaux en début de prestation, campe un Jokanaan assuré invectivant sans mesure le vice et la luxure ambiante. Notre réserve ira hélas vers le rôle-titre. Non que la chanteuse génoise, Irene Cerboncini, n'ait pas le caractère vocal du personnage mais son élocution très accentuée, a semblé contredire la volonté d'orthodoxie linguistique défendue par les promoteurs de cette Salomé française. En particulier dans la dernière scène où captivée par le chef tranché de Jokanaan, la fille d'Hérodiane demeurerait inintelligible. Qu'on regrette ou non la version germanique, la production francophone a rétabli dans sa portée poétique

une partition exceptionnelle. Que l'Opéra de Nice se soit associé à l'exhumation d'une Salomé « revisitée » et tout à fait « autographe » a permis à la salle de renouer avec son histoire musicale où sur les mêmes planches furent créées en version scénique des œuvres importantes telle La prise de Troie de Berlioz (1891) ou Marie-Madeleine de Massenet (1903).

Nice. Opéra. Le 24 mai 2005. Richard Strauss (1864-1949) : Salomé, drame

musical en un acte, texte original français d'Oscar Wilde.

Mise en

scène : Jean-Louis Pichon ; chorégraphie : Laurence Fanon ; décors :

Alexandre Heyraud ; costumes : Frédéric Pineau ; lumières : Michel

Theuil. Avec : Luca Lombardo, Hérode Antipas ; Sylvie Brunet, Hérodiade

; Irene Cerboncini, Salomé ; Vincent Le Texier, Jokanaan ; Claude Pia,

Narraboth et le jeune Syrien capitaine de la garde ; Patricia Fernandez, le page d'Herodiade ; Elio Ferreti, Christophe Fel, les

nazaréens ; Jairo Nunez Diaz, 1er juif ; Loïc Félix, 2ème juif ; Walter

Barbaria, 3ème juif ; Antoine Normand, 4ème juif ; Daniel Djambazian,

5ème juif ; Bruno Benne, David Framba, José Valls, les esclaves de

Salomé (danseurs). Orchestre Philharmonique de Nice, direction : Marco

Guidarini.

Crédit photographique : © Opéra de Nice